

Le nationalisme de René Lévesque

Louis Balthazar

Number 69, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Balthazar, L. (1988). Le nationalisme de René Lévesque. *Québec français*, (69), 82–83.

louis balthazar



Le nationalisme est au cœur de l'héritage de René Lévesque. C'est surtout par son dévouement total à la cause de la patrie québécoise que le président fondateur du Parti québécois passe désormais à l'histoire.

Ce nationalisme se situe sans doute, à bien des égards, en continuité par rapport à un grand mouvement qui n'a cessé de se manifester au Québec depuis la fin du dix-huitième siècle. Mais, par certains traits, l'orientation que Lévesque a imprimé au nationalisme québécois se démarque nettement d'une tradition nationaliste incompatible avec l'évolution.

Plus que tout autre, René Lévesque a contribué à renouveler profondément le contenu du nationalisme et à lui donner un nouvel élan. C'est à partir du moment où Lévesque est entré en politique qu'on s'est mis à parler de néo-nationalisme, pour bien distinguer l'idéal qui se dessinait au début des années soixante des anciens slogans de la « survivance ».

On a pu reprocher au nationalisme véhiculé par certaines élites canadiennes-françaises et bien davantage à l'idéologie nationaliste en général, d'entretenir le repliement sur soi des peuples, les égoïsmes nationaux, de légitimer l'autoritarisme et les dictatures et de n'offrir rien d'autre aux populations qu'un grand rêve ou des symboles coupés de la réalité concrète.

René Lévesque aura tellement éprouvé le bien-fondé de ces reproches au cours de sa vie que son nationalisme à lui, celui qu'il a proposé sans relâche à ses concitoyens, n'a rien à voir avec ces

aberrations. Le nationalisme de René Lévesque a été caractérisé par l'internationalisme, la démocratie et le réalisme.

Internationalisme

Marqué profondément par des expériences de jeunesse qui lui font déjà prendre conscience de l'état d'aliénation du peuple québécois, Lévesque s'intéresse d'abord aux questions internationales. Dès l'âge de vingt-et-un ans, il s'engage en Europe, au beau milieu du conflit mondial. En 1945, il est parmi l'un des premiers à découvrir l'horreur des camps de concentration et à en faire part aux Canadiens incroyables. Toute sa vie, il en demeurera marqué, profondément hostile à tout ce qui se rapproche, de près ou de loin, à l'idéologie nazie et au racisme!

Plus tard, après un séjour en Corée, au moment d'une autre guerre, c'est d'abord et avant tout la situation internationale qui le préoccupe et dont il informe son public à l'émission « Point de Mire ».

Son nationalisme québécois ne pourra donc se situer que dans une vision internationale des choses, voire même dans une perspective d'intégration internationale. Le Québec moderne, selon lui, ne peut être que largement ouvert au monde et fortement lié sinon intégré à l'Amérique du Nord, son milieu propre et naturel.

C'est là sans doute le sens d'un incessant plaidoyer pour le trait d'union de la souveraineté-association et d'une certaine politique américaine.

Un chapitre de ses mémoires s'intitule ironiquement « Je suis fédéraliste ». Lévesque précise : « Mondialement parlant... ». Sont donc complètement exclus de sa conception non seulement le racisme sous toutes ses formes mais aussi le nombrilisme ou l'isolationnisme.

Démocratie

Ouvert sur le monde, le nationalisme de René Lévesque l'est d'abord sur le peuple québécois dans son ensemble. Cela va de soi. Mais contrairement à beaucoup de nationalistes élitistes, chez Lévesque, la conception du peuple ne se borne pas à une abstraction devant se conformer à un idéal déjà défini. Lévesque aimait le peuple québécois au point de le respecter dans son cheminement, dans ses inquiétudes, ses craintes et ses décisions collectives. Dans les défaites qu'il a subies, autant que dans ses victoires, il s'est toujours comporté en démocrate. Cela s'est révélé en particulier de façon exemplaire au moment de la défaite du référendum de mai 80. Respectant le verdict populaire, le Premier ministre s'est

Le nationalisme

DE RENÉ LÉVESQUE

aussitôt mis résolument au travail pour préserver au moins un certain statut au Québec dans la Confédération canadienne.

On lui a reproché d'en prendre à son aise avec la base de son parti, de ne pas respecter certaines orientations décidées en Congrès démocratique, d'utiliser son charisme pour renverser ces décisions. Il est vrai que René Lévesque n'a jamais été vraiment un homme de parti. Il était trop démocrate pour cela. Au-delà du Parti québécois, c'est toujours le peuple du Québec qui l'intéressait. Le P.Q., pour lui, n'a jamais été qu'un instrument pour faire avancer la cause de l'émancipation des Québécois. La souveraineté n'était pas non plus autre chose qu'un moyen. *Voilà pourquoi il n'a pas cessé de travailler à l'évolution du Québec même après l'échec de la souveraineté-association.*

Au-delà des idéaux, des amis et partisans, au-delà de ses convictions, il a toujours été préoccupé de communiquer avec « le monde ordinaire », il a toujours aimé les « gens du pays ». Voilà pourquoi ces derniers l'ont tant aimé et le lui ont témoigné après sa mort.

Réalisme

Si René Lévesque a pu respecter aussi bien les lents et prudents cheminements du peuple québécois, c'est sans doute en bonne partie parce qu'il était toujours persuadé que la politique est l'art du possible. Son nationalisme ne s'est jamais perdu dans les rêves irréalisables. Certes, les utopies ont leur place dans une société, de même que les rêves et la promotion des idéaux jamais atteints. Par tempérament, René Lévesque s'intéressait plutôt aux réalités concrètes. Réaliste et même pragmatique, il était tout entier orienté vers le « faisable ». Il aimait d'abord construire des choses, agir sur la trame des événements, bien davantage que critiquer les autres et concevoir des idéaux. C'est au gouvernement qu'il s'est trouvé à son meilleur. D'abord entre 1960 et 1966, alors qu'il contribuait à la Révolution tranquille et mettait sur pied des instruments d'émancipation comme l'Hydro-Québec. Ensuite, entre 1976 et 1985, à la tête d'un gouvernement qui a voulu d'abord gouverner et, en second lieu seulement, faire la promotion de la Souveraineté.

Il semble bien que René Lévesque n'a jamais aimé beaucoup l'opposition. Après 1966, il s'est ennuyé sur les banquettes de gauche à l'Assemblée nationale. Il s'est bien plutôt intéressé à bâtir une nouvelle machine capable de prendre le pouvoir. À la tête du Parti québécois, il a toujours voulu ramener ses troupes au réalisme, à l'ordre du possible. Nécessité d'une intégration économique canadienne, respect des communautés anglophones du Québec, engagement à soumettre la souveraineté à un référendum, ouverture à la réalité nord-américaine, voilà autant de causes où s'est manifesté le réalisme de René Lévesque. Ce réalisme en a déçu plusieurs au point que le chef du P.Q. a été accusé de « démission », voire de « trahison ». Le nationalisme a pu s'en trouver parfois coupé de ses ailes. Mais toujours le petit homme a voulu garder les deux pieds sur terre. Toujours il s'est refusé à « partir pour la gloire ». « Ne charriions pas... », aimait-il à répéter.

Voilà pourquoi, en définitive, le nationalisme de Lévesque aura eu autant de succès. Il demeurerait très près des possibilités concrètes qui s'offraient aux Québécois.

Ce nationalisme aura connu ses ratés, ses affolements, ses misères. Mais il aura eu le mérite exemplaire de se dissocier des aberrations qu'on associe souvent à l'idéologie nationaliste. À cet égard, il est à souhaiter que l'héritage de René Lévesque demeure longtemps bien vivant parmi nous.

Une nouvelle démarche en orthographe grammaticale, en orthographe d'usage et en formulation

CAHIER D'EXERCICES

- Peut être utilisé avec la collection Messages ou de façon indépendante

CORRIGÉ : Plus que des réponses, un véritable outil de perfectionnement

- situe chaque cas par rapport au programme
- fournit des explications pour la préparation de classe
- explique pourquoi tel ou tel cas commande une approche pédagogique renouvelée

fortissi-mots 4^e

Josée Valiquette • Louise Turp • Henriette Major

Pour la consolidation des connaissances

CEC

Centre Éducatif et Culturel inc.

8101, boul. Métropolitain, Montréal (Québec) H1J 1J9 Tél. (514) 351-6010

PARUTION
MAI 88